

Heather O'NEILL

Hôtel Lonely Hearts



alto

HÔTEL LONELY HEARTS

DE LA MÊME AUTEURE

La ballade de Baby, Éditions 10-18, 2008

La vie rêvée des grille-pain, Alto, 2017

Heather O'NEILL

Hôtel Lonely Hearts

Traduit de l'anglais par Dominique Fortier

Alto

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

O'Neill, Heather, 1973-

[Lonely Hearts Hotel. Français]

Hôtel Lonely Hearts / écrit par Heather O'Neill ;
traduit par Dominique Fortier.

Traduction de : The Lonely Hearts Hotel.
Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-89694-297-8 (couverture souple)

ISBN 978-2-89694-298-5 (EPUB)

ISBN 978-2-89694-299-2 (PDF)

I. Fortier, Dominique, 1972-, traducteur. II. Titre. III. Titre : Lonely
Hearts Hotel. Français.

PS8579.N387L6614 2018

C813'.54

C2017-942480-7

PS9579.N387L6614 2018

C2017-942481-5

Les Éditions Alto remercient de leur soutien financier
le Conseil des arts du Canada et la Société de développement
des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres — Gestion SODEC

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du
Programme national de traduction pour l'édition du livre, une initiative de la *Feuille
de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018 : éducation, immigration,
communautés*, pour nos activités de traduction.

Photographie de la couverture: Richard Tuschman / Trevillion Images

© Heather O'Neill, 2017

Tous droits réservés

Titre original: *The Lonely Hearts Hotel*

Éditeur original: HarperCollins Publishers Ltd

ISBN 978-2-89694-297-8

© Éditions Alto, 2018, pour la traduction française

1

Naissance d'un garçon du nom de Pierrot

En ce jour de 1914, une très jeune fille frappa à la porte de l'hôpital de la Miséricorde. Potelée, elle avait des joues rondes comme des pommes et des boucles blondes. Elle n'avait que douze ans.

Son cousin plus vieux, Thomas, avait traversé l'océan pour aller se battre en France. Elle était folle de lui depuis sa plus tendre enfance. Il était plein de fantaisie, il savait marcher sur les mains et il l'emmenait voir des orchestres dans le parc, le dimanche. Il était courageux et lui répétait sans cesse qu'il serait soldat un jour. L'hiver précédent, il s'était présenté chez elle dans son bel uniforme, et lui avait dit qu'il lui ferait passer un examen médical pour voir si elle était apte au service, comme les garçons. Elle était très curieuse de savoir si elle aurait pu elle aussi être soldat, si elle était née garçon. Il avait dit qu'il devait enfoncer son pénis en elle pour prendre sa température interne. Quand il avait eu fini, satisfait de la trouver en parfaite santé, il lui avait donné un petit ruban rouge tombé d'une boîte de gâteau, qu'il avait épinglé sur sa veste comme une médaille en reconnaissance du grand service rendu à sa patrie. Quand l'archiduc François-Ferdinand fut assassiné, Thomas pria pendant des mois pour que le Canada déclare la guerre, afin d'échapper à sa cousine enceinte.

Ses parents l'envoyèrent à l'hôpital de la Miséricorde. Tous les jours, des jeunes filles enceintes faisaient la file devant l'hôpital, avec leurs gros ventres qu'elles ne pouvaient plus cacher à leurs familles. On les avait mises à la porte. Certaines avaient eu le temps de faire leurs valises. D'autres avaient simplement été tirées par les cheveux et jetées à la rue. Les filles arrivaient avec la main de leur père étampée sur le visage, s'efforçant de cacher leurs bleus sous leurs jolis boudins blonds ou leur chevelure noire et lisse. On aurait dit des poupées de porcelaine tombées en disgrâce auprès de leurs enfants.

Ces jeunes filles avaient gâché leur vie entière pour cinq minutes plaisantes dans un escalier de secours. Maintenant, un étranger dans le ventre, elles avaient été envoyées se cacher par leurs parents, tandis que les jeunes pères continuaient de vaquer à leurs occupations, se baladaient à bicyclette et sifflaient dans leur bain. C'est pour cela qu'on avait construit cet édifice. Par immense bonté pour ces misérables gueuses.

Les bonnes sœurs donnaient de faux noms aux jeunes filles quand celles-ci franchissaient les grandes portes de l'hôpital de la Miséricorde. Elles affirmaient que ces noms visaient à protéger les filles, mais ils avaient aussi manifestement pour but de les humilier et de leur rappeler leur nouveau statut de pécheresse. Les filles étaient renommées Chasteté, Salomé et Déplorable.

Baptisée Ignorance par les religieuses, la fillette aux joues comme des pommes fut bientôt connue sous le nom d'Iggy. Elle se fichait bien d'avoir dans ses entrailles le paquet le plus précieux du monde. Un jour, elle se battit contre un chat. Un autre jour, elle sauta de lit en lit comme si c'étaient des plaques de glace sur l'océan. Elle faisait la roue dans le corridor. Les religieuses tentaient de leur mieux de l'en empêcher.

Il leur arrivait de se demander si elle était d'une naïveté extraordinaire ou si elle s'efforçait de provoquer une fausse couche dans le fol espoir de pouvoir sortir de l'hôpital plus rapidement.

Quand son bébé naquit bleu, personne ne s'en étonna. Il ressemblait à un mort-né. Le médecin prit son pouls. Pas un son ne montait de la poitrine du garçon. Le médecin mit la main devant sa bouche pour détecter un souffle, mais il n'y avait rien.

On laissa le bébé sur la table, les bras de chaque côté du torse. Ses jambes arquées s'écartèrent. Le curé ne savait pas ce qu'il advenait de ces bébés dans les limbes. Il agita son rosaire au-dessus du petit corps, accomplit les rites funèbres. Puis il tourna le dos. Il emporterait le bébé dans la grande sacoche qu'il gardait expressément pour ces occasions. Il le ferait enterrer derrière l'église dans une boîte à pain. On n'avait nul besoin de cercueil raffiné pour ce genre de mort.

Et puis, étrangement, de façon presque surréelle, le pénis du garçonnet commença à se dresser droit dans les airs. Et puis le bébé toussa, émit un cri, la couleur gagna sa peau et ses membres tressaillirent. L'érection l'avait ramené de chez les morts. Le prêtre n'était pas sûr d'assister à un miracle. Était-ce l'œuvre de Dieu ou l'œuvre du diable?

Quand la bonne sœur de l'hôpital de la Miséricorde amena le bébé d'Iggy à l'orphelinat pour qu'il y passe le reste de son enfance, elle recommanda aux religieuses de faire attention à lui. Sa mère avait été une faultrice de troubles, et même s'il était encore bébé, elles étaient certaines que quelque chose clochait chez ce petit garçon. Un chat noir qui se trouvait aux pieds de la religieuse les suivit à l'intérieur. Comme tous les garçons de l'orphelinat étaient baptisés Joseph, il fallait leur trouver des sobriquets. Les religieuses surnommèrent

le bébé Pierrot en raison de sa pâleur et parce qu'il avait toujours aux lèvres un sourire un peu niais.

2

Les débuts mélancoliques d'une jeune fille du nom de Rose

Rose était la fille d'une gamine de dix-huit ans qui ignorait qu'elle était enceinte jusqu'à son sixième mois de grossesse. La mère de Rose n'aimait pas particulièrement le père de Rose. Le garçon l'attendait au coin de la rue tous les jours et la suppliait de l'accompagner dans la ruelle pour lui laisser voir ses seins. Elle avait fini par céder un après-midi, en se disant que si elle acceptait de coucher avec lui, il s'en irait et la laisserait tranquille. Ce qui se produisit.

Quand elle s'aperçut qu'elle était enceinte, la jeune fille dissimula son état sous des vêtements amples. Elle donna naissance à une fillette minuscule chez elle, dans la baignoire. Les yeux du bébé étaient recouverts par des paupières violettes. Il aurait pu être en train de songer à un poème. Les sœurs de la jeune fille fixèrent le bébé, en état de choc, ne sachant que faire. Elles oublièrent de poser la main sur la bouche du bébé et celui-ci laissa échapper un cri qui alerta toute la maisonnée.

Des larmes coulant des yeux noirs qu'elle avait hérités de son père, la jeune fille emmaillota le bébé dans une petite couverture. Elle enfila son manteau noir et ses bottes. Elle était censée aller directement à l'église.

Tous les jours, des bébés étaient abandonnés dans les marches de l'église. Les poings du bébé s'ouvraient et se refermaient comme de pensives anémones de mer. Mais avant de partir, la jeune fille se mit à genoux et supplia sa mère de lui donner cinquante dollars. Avec un mélange de dégoût et de compassion, la mère tendit les billets à sa fille. Celle-ci murmura « merci » et se dépêcha de sortir.

Elle passa devant l'église, marcha encore un mile et frappa à une porte au bout d'une ruelle. Là vivait une dame qui vous débarrassait de votre bébé pour cinquante dollars. À ce prix, promettait la dame, le bébé ne serait pas placé à l'orphelinat.

Une femme aux cheveux de la couleur de la poudre à canon et vêtue d'un manteau ouvrit la porte à la mère de Rose. Dans la cuisine, elle promit que la fillette serait donnée à une riche famille de Westmount. Elle porterait de merveilleux vêtements blancs aux petits cols délicats qui la feraient ressembler à une fleur. Elle aurait une gouvernante et un lévrier irlandais. On lui lirait des histoires dans de gros livres épais. Pour une modeste somme. Pour une modeste somme. Pour une modeste somme, elle procurerait un foyer et la bonne fortune à sa fille.

La mère de Rose devait être affligée d'une imagination extraordinairement crédule pour gober le boniment de cette femme. Ce n'était pas une bonne chose que de posséder une imagination pour une fille vivant à Montréal au début du XX^e siècle. De l'intelligence, voilà ce qu'il lui aurait fallu. Mais elle n'écoutait jamais personne.

Un homme qui rentrait de la manufacture par un raccourci découvrit Rose, emmaillotée dans sa couverture, dans la neige, sous un arbre du parc

du Mont-Royal. Elle était gelée et avait deux petites taches, comme des roses bleues, sur les joues. L'homme approcha l'oreille du visage du bébé et sentit que ses joues étaient froides comme la pierre, mais il entendit un faible, très faible souffle. Il enfouit profondément le nourrisson dans les replis de son manteau et courut jusqu'à l'hôpital. Là, on plongea la fillette dans un seau d'eau tiède. Quand ses yeux s'ouvrirent en papillotant, ce fut une sorte de miracle.

La police se rendit dans le parc et y trouva d'autres bébés dans la neige, tous transformés en anges de pierre. On découvrit l'identité de l'horrible marchande, qui fut arrêtée. Quand on la traîna devant le tribunal, tout le monde lui lança des boules de neige dans lesquelles avaient été cachés des cailloux. La femme fut condamnée à la pendaison. Tout un chacun fut indigné, scandalisé par le sort de Rose, et pourtant personne ne proposa de l'adopter. Tout ce que les gens pouvaient se permettre, c'était l'indignation.

En déposant le bébé à l'orphelinat, les policiers prévinrent les religieuses : «Faites attention à celle-là. Il ne lui arrivera jamais rien de bon.» Comme toutes les fillettes de l'orphelinat avaient pour nom Marie, c'est ainsi qu'on la baptisa elle aussi. Mais on ne l'appelait jamais que par son surnom, Rose, à cause des deux taches vives sur ses joues qui, après avoir viré du bleu au rouge, avaient mis deux semaines à s'estomper.